

THE QUEEN

Film long métrage de fiction, Royaume-Uni, France et Italie
2006

Réalisation : Stephen Frears

Interprètes : Helen Mirren (la Reine Elizabeth II), James Cromwell (Prince Philip), Alex Jennings (Prince Charles), Michael Sheen (Tony Blair)

Version française et VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 1h37. Sortie en salles : 18 octobre 2006



Thèmes et disciplines concernés :

- Histoire : la monarchie anglaise : grandeur et décadence ?
- Education aux médias : l'icônisation de Lady Di
- Histoire et politique : Tony Blair, un travailliste monarchiste
- Histoire et politique : de Churchill à Blair, via Thatcher : les dix gouvernements d'Elizabeth II

Public concerné :

Age légal : 7 ans

Age suggéré : 14 ans

Résumé

1997, "annus horribilis" pour la couronne d'Angleterre. Le 1^{er} mai 1997, le Parti travailliste remporte une victoire écrasante aux élections législatives, mettant fin à 18 ans de gouvernement conservateur. Le lendemain, Tony Blair devient le dixième premier ministre intronisé par Elisabeth II. Dimanche 31 août de la même année, Diana, Princesse de Galles, meurt des suites d'un accident de voiture survenu à Paris.

Si la disparition de la femme la plus photographiée du monde plonge la planète dans la stupeur, elle provoque un désarroi sans précédent en Grande-Bretagne. Par contre, au domaine de Balmoral en Ecosse, où la famille royale a pris ses quartiers d'été : silence. Depuis que le Prince Charles et Lady Di ont divorcé, la jeune femme ne fait plus partie de la famille, ce deuil est donc une tragédie privée et n'appelle aucun commentaire officiel. Appuyée par la reine-mère Mary et par son époux, Elizabeth II demeure en retrait.

Mais l'image omniprésente de celle qui s'était auto-proclamée "la princesse des cœurs, princesse du peuple" (et qui a gagné la sympathie planétaire par son charme, son élégante tristesse, ses confessions sur les ondes et autres missions humanitaires) ne laisse pas de trêve aux Windsor. Pas plus que les reproches faits à la famille royale et la soudaine violence du discours anti-monarchiste savamment orchestrés par les médias déchaînés, qui sont ravis de pouvoir ainsi détourner d'eux la colère des Britanniques. Les Windsor semblent incapables de saisir la dimension révolutionnaire de l'événement. C'est le nouveau Premier ministre, ce travailliste aux affinités monarchistes, qui saura convaincre la souveraine de rompre avec le protocole et de rendre hommage publiquement à la défunte.

Commentaire

Stephen Frears fait entrer le spectateur dans l'étrange intimité politique de la reine et de son jeune premier ministre, reliés par le fil du téléphone et l'intérêt de la nation, mais vivant dans deux mondes et dans deux siècles différents. Centré sur les sept jours qui ont suivi le drame du Pont de l'Alma à Paris, *The Queen* montre comment ce qui n'était qu'un tragique accident devint un phénomène mondialement médiatisé et entraîna une crise qui ébranla la couronne.

Le film commence en mai 1997 avec la présentation du nouveau premier ministre travailliste Tony Blair (Michael Sheen) à la souveraine dans une sorte de cérémonie d'intronisation que l'étiquette séculaire impose au nouveau locataire du 10, Downing Street. Révérence sur le seuil de la salle de réception, approche respectueuse lorsque la souveraine tend la main, agenouillement pour l'adoubement, sortie à reculons.

Ce respect du protocole et de la tradition est à la fois la faiblesse et la force de cette monarchie. Particulièrement depuis que les médias font leurs choux gras des frasques royales : on sait que celles de certains membres de la famille royale font vivre les tabloïds ! Seule Elisabeth n'a jamais failli au devoir, elle est un parangon de dignité et de respect du titre royal. Son époux, sa mère, ses très proches conseillers la soutiennent inconditionnellement. Même un peu trop, si l'on en juge par l'attitude et les paroles du Prince Philip (dans le film), qui fait un peu figure de grand dogue bien dressé... *The Queen* - qu'on pourrait renommer *Blair's Flair*, tant il semble évident que c'est le nez du jeune Blair qui a sauvé la mise des Windsor en 1997 - est l'étude du contraste entre deux milieux, celui du droit héréditaire et celui du droit démocratique, dans leur cohabitation consensuelle (qui permet sans doute à la couronne de perdurer). Le monde de la monarchie, de la tradition est filmé en 35 mm, et celui de la démocratie, de la modernité, en super-16 mm : l'immuable apparaît dans une image léchée, posée; le dynamisme, souvent filmé à l'épaule, est montré dans une image moins nette, avec beaucoup de grain. Commun aux deux univers : le poste de télévision, presque constamment allumé, vers lequel tous les regards sont dirigés.

On découvre le quotidien animé et décontracté des Blair, une famille normale avec des enfants en bas âge. On pénètre dans les appartements de Buckingham Palace, dans une intimité feutrée et un peu guindée, et aussi dans le Château de Balmoral, le refuge des "Royals". Dans la lande écossaise, les hommes s'adonnent à la chasse, qui apparaît comme une distraction d'un autre âge. Révélatrice (de la peur d'affronter la réalité ?), cette suggestion de la reine de faire enlever de Balmoral les postes de télévision, pour protéger ses petits-fils ! Étonnante, la scène dans laquelle Elisabeth demande à voir le cadavre d'un cerf tué par des chasseurs ! Les yeux humides, elle contemple l'animal suspendu, décapité (comme si elle entrevoyait son propre destin ?).

Alors que l'émotion et la ferveur populaires autour de Diana sont à leur comble, la maison royale est officiellement muette. Seul Charles montre de l'émotion, et semble comprendre que la situation est sans précédent. Il se rapproche de Tony Blair, lequel a mesuré immédiatement la gravité du faux-pas commis par la reine. La situation est exceptionnelle et doit se régler avec des mesures exceptionnelles. Blair représente une modernité pragmatique à l'écoute des humeurs de la société. Le Premier ministre, qui voue compréhension et admiration à Elisabeth II, est indigné de la voir si violemment attaquée, après quarante-cinq ans d'un règne sans reproche. Ce travailleur élu sur un ambitieux programme de réformes vole au secours de la reine, lui suggérant les funérailles nationales (en utilisant le protocole "Tay Bridge" mis au point pour les funérailles de la reine-mère Mary), le drapeau de l'Union Jack en berne et surtout, il la convainc de marcher (suprême humiliation ?) parmi les centaines de milliers de fleurs qui jonchent le parvis de Buckingham, au milieu d'une foule émue venue assister au dernier voyage de Diana.

La ressemblance d'Helen Mirren avec Elisabeth II est ahurissante. La comédienne a su incarner à la perfection cette souveraine vieillissante, digne et sévère héritière de la tradition victorienne, qui a voué son existence entière au devoir. C'était une gageure d'incarner à l'écran un personnage encore en vie : avec sa voix fluette, ses cheveux gris permanents, ses tenues d'un autre âge, l'actrice livre une performance étonnante. Elle EST Elisabeth II. Si elle convainc d'emblée, ce n'est pas le cas pour les comédiens qui incarnent la reine-mère, Tony Blair, le Duc d'Edinburgh ou le Prince Charles, dont il faut apprivoiser l'aspect physique. Mais leur diction, leur gestuelle, leur posture sont tellement vraies, que l'on se sent peu à peu au cœur du drame, avec eux, dans cette semaine qui a vu la popularité de la monarchie tomber au plus bas.

Pistes pédagogiques :

- Analyser avec les élèves la place que prennent les membres de familles royales ou princières dans certains magazines. A qui sont-ils destinés ? Que mettent-ils en évidence ? Peut-on suspecter l'approbation des personnes représentées ? Dans quel intérêt ? Demander aux élèves si la mort de Lady Diana évoque quelque chose pour eux : quels mots, impressions ou images ont marqué ?
- Débattre avec les élèves du bien-fondé de la monarchie anglaise et des monarchies européennes
- Analyser la construction du récit et les choix stylistiques faits par le réalisateur

Pour en savoir plus :

La monarchie britannique : https://fr.wikipedia.org/wiki/Monarchie_britannique

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, octobre 2006. Relu en octobre 2020.

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Neuf regards sur **THE QUEEN** de Stephen Frears

Julie Furrer, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon



Dès les premières scènes du film *The Queen*, c'est la qualité esthétique qui marque. En effet, le souci du détail, la précision et la variété des décors, la reconstitution des atmosphères et des personnages sont autant d'éléments qui attirent tout de suite l'œil et qui annoncent un film baigné dans une recherche de réalisme. Par la suite, l'on re-découvre l'incident tragique de la mort de Lady Di (bien connu et encore médiatisé), mais sous un autre angle, de l'intérieur cette fois-ci, chez les Windsor. Là aussi, l'envie de vraisemblance est frappante, de par les dialogues soignés et étudiés ou de la mise en scène la plus fidèle possible de ces événements authentiques.

Il fallait oser se lancer dans un tel sujet, relatant d'événements qui concernent une famille royale qui existe bel et bien, et Stephen Frears y parvient avec brio. Le film tient parfaitement la route, les décors s'enchaînent, l'histoire avance en augmentant notre curiosité et finalement en nous expliquant l'attitude de cette reine, son manque de liberté, ses réactions qui ont déçu, pour nous rapprocher d'elle en quelque sorte. Et si ce film est tout à fait crédible et somptueux, c'est sans oublier bien sûr la reine Helen (Mirren), majestueuse. Tony Blair, rôle important, est lui aussi très bien interprété.

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay

Un film presque documentaire passionnant qui rend publique la (?) la famille royale lors du décès de Lady Di. Qui ne se souvient pas de nationale, même mondiale, qui a entouré le tragique accident de l'ex-de Galles ? Et qui aurait pensé que les obsèques nationales ont fait longues hésitations et d'après négociations, nous qui avons bien en ces événements et la chanson tristement célèbre d'Elton John ?

C'est l'histoire d'une femme enfermée dans son statut de souveraine, un peuple sans en faire partie. Un rôle difficile qui ne donne pas la sentiments. Lady Di n'étant plus Princesse, elle n'avait pas droit à des nationales, (c'est ce que dictait le Devoir), bien qu'elle soit toujours la de Cœur des Anglais.

Ce film passionnant montre le rôle difficile qu'a joué Tony Blair dans cette affaire, faisant partie du peuple contrairement à sa reine. Cela va commencer par une incompréhension totale entre la reine et son Premier Ministre, puis, peu à peu, l'on sent que Tony Blair compatit et comprend. Les obsèques nationales auront bien lieu sans que personne ne se doute de toutes les hésitations qui les ont entourées. J'ai beaucoup apprécié le montage qui alterne film et archives, ce qui permet de rappeler que ce film n'est pas une fiction.



vérité sur
l'émotion
Princesse
l'objet de
mémoire

dirigeant
place aux
obsèques
Princesse

Laetitia Mottet, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



J'ai tout de suite été épatée par le jeu des comédiens, ils jouaient si bien que l'on pouvait tout à fait oublier les vrais visages de leurs personnages (Tony Blair, le Prince Charles,...). Helen Mirren est impériale en Elisabeth II, j'ai trouvé qu'elle lui ressemblait déjà physiquement. J'étais très jeune à la mort de Diana en 1997, je n'avais jamais pris connaissance des faits qui suivirent et de l'acharnement des tabloïds anglais contre la reine pour ne pas avoir fait de discours public de condoléances. J'ai trouvé que le film montrait bien le conflit de générations entre la

reine représentant le système monarchique conservateur et Tony Blair, soutenu massivement par le peuple anglais, tenant d'un nouveau souffle travailliste libéral. C'est surtout à la fin du film quand la reine parle avec Tony Blair que l'on comprend plus clairement la situation de la reine, celle-ci obéit au devoir que lui impose sa fonction, elle doit contenir ses émotions, son attitude n'est pas comprise par le peuple qui, lui, raffole d'histoires "à paillettes". Une scène en particulier m'a marquée, celle de la rencontre de la reine avec le cerf dans la campagne, cet animal, qui fut plus tard abattu, peut être une métaphore pour montrer le destin de la reine si elle ne faisait rien pour répondre aux attentes du peuple. Pour finir, j'ai bien aimé la manière de filmer différemment : en "live" pour le peuple et avec des couleurs plus froides chez la reine.

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens

La mort de Lady Di fut un choc pour le peuple britannique pour le monde. La princesse de Galles tellement adulée août 1997 dans un tragique accident de voiture. Le film montrer comment la monarchie britannique a réagi à ce plus particulièrement la reine Elisabeth II.

Il m'est bien difficile de donner mon avis sur cet épisode l'histoire britannique, car à l'époque, je n'avais que 9 ans. Je souviens donc absolument pas de ce qui s'est passé quand le « Princesse du peuple » est décédée. Cette ignorance est l'une des m'a poussée à aller voir *The Queen*, l'autre étant Helen Mirren. J'ai été éblouie par l'interprète d'Elisabeth II, mais malheureusement le film n'a pour moi rien d'autre de vraiment marquant. La mise en scène me paraît basique. J'ai cependant trouvé que les ambiances étaient bien rendues et ai aimé l'idée de changer le grain de l'image selon le sujet filmé. Le film a un rythme agréable. Néanmoins, je trouve qu'à partir du moment où la crise est passée, il s'essouffle notablement.



ainsi que
s'éteint le 31
essaie de
décès, et

marquant de
ne me
« Princesse
raisons qui
Mirren. J'ai

Ludivine Girod, 20 ans, Ecole Athéna, TJC, Vevey



J'ai beaucoup aimé le mélange des "vraies" archives et de scènes du film, cela donnait un côté plus réaliste au film. Je n'arrive pas à dire si le film m'a convaincue ou non. Certains côtés me paraissaient tout à fait réalistes, comme le fait d'essayer de distraire les "petits" princes après la mort de leur mère pour qu'ils ne sombrent pas trop dans le chagrin, et de les distraire en les emmenant à la chasse! Mais d'autres côtés m'ont semblé un peu trop romancés, comme par exemple l'histoire du cerf. Je vois tout à fait le parallèle qu'on peut tirer entre Lady Diana et ce magnifique cerf abattu, mais je pense que ça devait être une métaphore pour nous faire

comprendre ce qui s'était plus ou moins passé dans la tête de la reine. Je n'ai pas vraiment aimé le personnage de Tony Blair, je l'ai trouvé un peu trop sympathique, je ne connais pas très bien le personnage dans la vie réelle, mais il m'a semblé qu'on voulait le faire passer pour un gentil qui essayait de résister aux idées de son conseiller. Il fait un peu trop "ange" à mon goût. A la fin, lorsque Blair et la reine discutent, ce qui m'a frappée, c'est la musique : elle me suggérait que leur relation serait toujours hypocrite, car la musique était en mineur, et semblait chercher vainement des harmonies, en restant dans les dissonances.

Line Morier-Genoud, 21 ans, L'Espérance, TJC, Eclépens

Ce qui m'a touchée dans ce film c'est le rappel de la mort de Lady Di, brûlant sujet d'actualité qui m'avait

marquée lorsque j'avais treize ans. Le film montre une monarchie très froide face à cette mort tragique, mais finit par justifier cette froideur en faisant dire à la reine qu'elle s'abstient de déclaration publique par respect pour le protocole et pour sa fonction. En gros, j'ai eu l'impression que Frears a ménagé la famille royale. J'ai beaucoup apprécié l'allusion au fait que la reine a peut-être elle-même commandité cet accident mortel. Cela dit, je trouve que cette hypothèse aurait pu prendre plus de place dans l'intrigue. Elle était connue à l'époque. J'ai beaucoup aimé revoir des images d'archives, comme des interviews de Lady Di, et autres images tournées de son vivant. Cela m'a replongée dans cette période où la terre entière a appris la mort de la princesse. La scène reconstituée de la course-poursuite avant l'accident est très forte. J'ai sans problème imaginé la violence du choc ! Je n'ai pas beaucoup aimé voir Tony Blair présenté comme un héros jeune et moderne, mais je



pense que si on veut être objectif, il faudrait revoir quelle réputation il avait à l'époque et ne pas se focaliser sur son rôle dans la guerre en Irak. C'était un autre chapitre de sa vie.

Noémie Pavillard, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens

Le film *The Queen* avait tout pour plaire : une affiche splendide, réputation plutôt favorable, un sujet intéressant offrant matière à ainsi qu'un casting de qualité, je pense notamment à Helen Michael Sheen. Mon avis sur ce film est mitigé.

Premièrement, j'ai apprécié le personnage de la reine Elizabeth II par Helen Mirren, froide mais touchante, qui m'a fait découvrir extrêmement douée, mais aussi un monde m'étant inconnu, celui monarchie anglaise. Malheureusement, j'ai trouvé que la finale quant au comportement de la reine lors du décès tragique est arrivée trop tardivement, je l'ai également trouvée très superficielle. Cette conclusion étant le thème central du film, j'avais espéré plus de recherches de la part du réalisateur à ce sujet.

Je n'ai pas compris le sens du "happy end" entre la reine et Tony Blair, à la fin du film.

La place que l'on attribue à ce Premier Ministre m'a étonnée, je m'attendais à voir soit Elizabeth II, soit la princesse Diana en tant qu'héroïne, et non pas Tony Blair. Dommage donc, car ces quelques éléments ont privé le film, à mes yeux, de message clair et de but précis.

Par contre, je tiens à souligner le fait que le réalisateur a effectué un excellent travail afin de rendre cette semaine aussi réelle que possible. Mêlant de nombreuses images d'archives aux scènes du film, ayant trouvé des acteurs d'une ressemblance troublante avec leurs modèles tels que Tony Blair ou Elizabeth II, le réalisateur nous plonge parfaitement dans cet univers bouleversant qu'a été la semaine du 31 août 1997. En revoyant ces images, le public se remémorera certainement où il a appris la mort de Diana, quel âge il avait, quelles furent ses réactions, etc. Personnellement, les images d'archives m'ont beaucoup touchée, j'ai donc eu du mal à me sortir de cette triste ambiance pour en revenir aux scènes du film. Quelques touches d'humour anti-britannique pimentent le film, encore faut-il y être sensible!

En conclusion, ce film est divertissant, il vaut la peine d'être vu, ne serait-ce que pour le jeu d'Helen Mirren qui est absolument fabuleux ! Dommage que le reste ne suive pas.



une
débats
Mirren et

interprété
une actrice
de la
conclusion
de Diana

Thomas Zwahlen, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Paris, un funeste soir de 1997, une course poursuite en voiture avec des paparazzi et un tragique accident qui met un terme à la vie de la célèbre Lady Diana, ex-belle-fille de sa Majesté la reine d'Angleterre. Pleurs et désarroi dans le monde entier, presse survoltée, gros titres à souhait, et une famille royale qui ne bouge pas. Tout le monde connaît le scénario. Il faut dire que les histoires de famille, surtout si la famille est royale, ne m'ont jamais beaucoup intéressé. C'est dire si j'étais mauvais public avant même la première réplique. Et pourtant le film a tout pour plaire. De la réalité-fiction polémique, de la sensibilité des acteurs au jeu subtil et au visage étrangement ressemblant à leur alter

ego existant, une mise en scène au poil, une reconstitution réaliste et articulée, des documents d'origine, une image travaillée... Mais il manque à mon sens ce "petit quelque chose" qui fait la magie du cinéma, une profondeur, un double fond où se dessine en lettres d'or un message puissant et interpellant, une saveur particulière et unique, au-delà du simple récit linéaire et descriptif. Le cinéma est vecteur d'opinions, d'émotions. Pas cette fois-ci : vous l'aurez compris, *The Queen* rate à mon sens le coche, sans pour autant passer à côté de son sujet. Avis aux amateurs de déjà-vu, ils apprécieront. Et aux autres qui, comme moi, pauvre diable, ne peuvent pas se passionner pour les films qui enfoncent des portes ouvertes, je conseillerais d'économiser leur temps et leur argent.

Jean Narciso, 29 ans, TJC, Lausanne



En réalisant ce film, Stephen Frears montre les représentants de la monarchie britannique, nous dévoilant ce que le monde extérieur ne connaît pas: la souveraine dans l'exercice quotidien de ses fonctions.

Si on peut envier les possessions terriennes et le luxe dans lesquels la reine et son entourage vivent, je ne suis pas sûr que beaucoup de nos contemporains aimeraient être réveillés comme elle, à l'aurore de chaque jour ou en pleine nuit, par des affaires d'Etat.

Le réalisateur rend la reine attachante, quand elle effectue son « bras de fer » avec l'opinion publique anglaise, montrant sa réserve et son respect du protocole qui lui enjoignent de ne pas se joindre aux manifestations de respect et de tristesse exprimées pour Lady Diana. La monarque défendra sa position stoïquement, peu démonstrativement, jusqu'à ce que la pression populaire l'oblige à exprimer ses condoléances au peuple britannique et à tous ceux qui pleurent la « princesse du peuple ».

Le film nous présente des acteurs convaincants, comme la reine et le premier ministre. La construction est serrée, intelligente, et le produit fini sera certainement fort apprécié des spécialistes de la monarchie anglaise et des curieux qui s'intéressent à ceux qui nous gouvernent.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, octobre 2006